

PLAYLIST « UN AUTRE MONDE//DANS NOTRE MONDE »

Benjamin Mialot, programmateur des 4Écluses, nous propose son regard unique sur l'exposition « UN AUTRE MONDE//DANS NOTRE MONDE ». À lire et à écouter, cette playlist va vous emporter dans une autre dimension de l'exposition !
Ci-dessous les choix de Benjamin, retrouvez sa playlist ici et via Spotify®.

Jean-Louis Faure, *Brouette sacrée à déroulement funèbre négatif*, 1981
Nosfell, « Mindala Jinka », 2004

« Les œuvres de Jean-Louis Faure débordent de signes et de références historiques. Leurs formes énigmatiques proches de calembours visuels, leurs titres mystérieux, les rendent difficilement saisissables. » Malgré les calembours, ce descriptif pourrait s'appliquer au début de la discographie de Nosfell, où cet artiste complet (guitariste, chanteur, danseur...) se posait en guide d'un pays de son invention, le Klokochazia. Poussant le vice jusqu'à en imaginer la langue officielle, le klokobetz, un dérivé du japonais et de l'allemand qu'il étoffait d'anglais, il en narrait ainsi les figures historiques, les concepts (comme le « Mandamaz », ou la faculté de ne pas avoir besoin d'essayer pour réussir) et les paysages, dans un mélange de blues, de beatboxing et de musique africaine alors assez inédit. Et ce n'est qu'en concert, lorsqu'il prenait le temps, en équilibre sur une jambe, de remettre en contexte ses chansons, que l'on pouvait en saisir la profondeur. « Les récits qui accompagnent chaque pièce de l'artiste, constituent leur mode d'emploi, un sous-titrage. »
CQFD.

<https://www.youtube.com/watch?v=qmEaj3f9RI4>

Jean-Michel Othoniel, *Locus Solus*
My Brightest Diamond, « Golden Star » (2006)

Parfois, mieux vaut ne pas chercher midi à 14h. Des marque-pages colorés qui scindent les chapitres d'un mystérieux livre consacré par Raymond Roussel au jardin de l'inventeur Martial Canterel, manière pour Jean-Michel Othoniel de « révéler l'imaginaire secret du roman qu'il découvre comme un diamant enfoui sous du sable » ? Va pour My Brightest Diamond, multi-instrumentiste new-yorkaise versée dans l'art terrassant du folk baroque. Une étoile dorée sous cloche pour l'accompagner ? Va pour le titre *Golden Star*.

https://www.youtube.com/watch?v=_FrmaLFih1w

Yoan Béliard, *Objets réminiscents*, 2013
Cavern of Anti-Matter, « Make Out Fade Out », 2018

Yoan Béliard se sert d'une grotte pour donner de la matière à son œuvre ; répondons-lui avec Cavern of Anti-Matter (« caverne de l'anti-matière » donc). Fondé par une des têtes pensantes de Stereolab, cultissime groupe de pop expérimentale, ce projet berlino-londonien est l'un des plus dignes héritiers de Kraftwerk, Neu! et autres pionniers de ce qu'on appellera le krautrock, musique dont l'une des vocations était justement de donner matière à ce qui n'en a pas – par un usage intensif du synthétiseur et une fascination pour le progrès dans ce qu'il a de plus abstrait : la radioactivité, les interactions homme-machine, le désir d'ailleurs à l'ère de la mécanisation... Des tropismes et bien d'autres (mélodies fractionnées, rythmes robotiques, titres imbitables) que Cavern of Anti-Matter prolonge avec un indéniable feeling.

https://www.youtube.com/watch?v=tDLCX_mI7A

Eric Duyckaerts, *One Forearm Hypothesis*, 1994
Two Fingers, « You Ain't Down », 2020

Si l'on en croit l'artiste Eric Duyckaerts, la vie serait plus simple si nous possédions deux pouces à chaque main, une correction génétique gage de dextérité et de rapidité d'exécution. Producteur et DJ d'une proverbiale habileté, le Brésilien Amon Tobin avait peut-être cette théorie en tête au moment de choisir le pseudonyme avec lequel faire paraître ses projets les moins expérimentaux – tout est relatif, on reste dans l'IDM, acronyme de *Intelligent Dance Music*, mais le tout reste plus dansant que ses deux chef-d'œuvres empruntant à la musique concrète, Foley Room et ISAM. Two Fingers donc, qu'il vient de réactiver après 8 ans de silence.

<https://www.youtube.com/watch?v=WD4HvQdoluM>

JACKSON, *Fog news*, 2019

Sunn O))) , « Big Church [megszentségteleníthetetlen ségeskedéseitekért] », 2009

Pour comprendre à quel point la musique du groupe américain Sunn O))) s'accorde avec cette installation fantomatique du dénommé JACKSON, il faut se le représenter en concert. Soit quatre costauds vêtus de robes de bure jouant, dans une salle littéralement enfumée (on n'y voit même pas à un mètre devant soi) et à un volume insoutenable sans protections auditives, une succession de notes massives et distendues qu'agrémentent seulement quelques vocalises sépulcrales. On appelle ce genre extrêmement atmosphérique du drone, et Sunn O))) en est l'apôtre le plus zélé.

Bonus : le titre du morceau choisi ici n'est autre que le plus long mot de la langue hongroise, 44 lettres grossièrement traduisibles par « pour vos comportements qui prétendent être toujours désacralisés ». Vous avez dit déstabilisant ?

<https://www.youtube.com/watch?v=y3b7oNYf22s>

Magdalena Jetelová *The Essential Is No Longer Visible*, 1994

An Albatross, « Return of the Lazer Viking », 2020

Des bunkers s'enfonçant dans les côtes scandinaves que balaient des lasers aux messages forts de sens... N'en jetez plus, la bande-son de ce singulier dispositif est toute trouvée : An Albatross, groupe new-yorkais qui au début des années 2000 se faisait fort de conjuguer grindcore (une musique brutale, expéditive et politisée dérivée du punk hardcore) et psychédéisme autour d'une figure mythologique de son invention, le « lazer viking ». Après 14 ans de silence, le groupe a profité du confinement pour accoucher de deux nouvelles chansons, dont ce retour en furieuse fanfare.

<https://www.youtube.com/watch?v=V6u4sMihHHE>

Alexis Choplain *Signo_*, 2015

Molécule, « Réminiscences », 2020

« Fais le vide dans ton esprit. Sois sans forme, sans consistance, comme l'eau. À présent, tu mets de l'eau dans une tasse, elle devient tasse; tu mets de l'eau dans une bouteille, elle devient bouteille; tu mets de l'eau dans une théière, elle devient théière. Mais l'eau peut couler, ou elle peut écraser. Sois comme l'eau, mon ami. »

La citation est de Bruce Lee et, à l'instar des aphorismes de Jean-Claude Van Damme (dans un registre nettement plus claqué), elle prouve que les artistes martiaux sont les grands penseurs de notre temps (si si). Avec Alexis Choplain, l'eau devient onde sonore. Chez Molécule, elle est carrément une matière première, le producteur parisien abreuvant sa techno aux sources même de la dichotomie évoquée par le Petit Dragon. Adeptes du field recording (la captation de bruits ambiants), il embarquait en 2015 sur un chalutier dans l'Atlantique nord. Rebelote en 2018, cette fois au Groenland. En 2020, c'est au Portugal qu'il a promené ses micros, au cœur même des déferlantes du canyon de Nazaré, un spot de surf parmi les plus dangereux du globe. Le résultat, forcément gigantesque, est audible sur un EP éponyme, dont est extrait ce morceau.

<https://www.youtube.com/watch?v=xgAPw4FhXqg>

Rémi Bragard, *Le phénomène de la caléfaction ou la danse infernale de la goutte d'eau*

Matmos, « Ultimate Care II », 2016

À la croisée du *do it yourself* (le bricolage, la débrouille, le système D) et de la science dure, Rémi Bragard interroge les modes de production par le détournement d'objets et actes du quotidien – en l'occurrence des ustensiles de cuisine. S'il est un groupe qui s'est fait une spécialité de cette méthode de travail, c'est le duo/couple californien Matmos, dont la plupart des albums s'articule autour d'un concept et d'un choix de matériaux physiques. *A Chance to Cut Is a Chance to Cure*, par exemple, s'intéressait à l'univers et aux sons médicaux, tandis que *The Rose has Teeth in the Mouth of a Beast* le voyait dresser le portrait d'activistes LGBT via des bruits de machine à écrire ou d'armes de police. Plus radical encore, l'album *Ultimate Care*, il a été entièrement réalisé avec un lave-linge (le Whirlpool Ultimate Care II, que les deux musiciens ont mis en route, frappé, frotté... avant de traiter le tout numériquement) et dure le temps d'un cycle de lavage (!). A l'arrivée, un beau disque bizarre aux confins de l'electronica, du jazz et de la musique industrielle.

<https://www.youtube.com/watch?v=YnD5aVq8Eso>

Abraham Poincheval, Matthieu Verdeil. *Le chevalier Errant , l'homme sans ici*, 2018

La Jungle, « The Knight the Trance », 2019

Encore une histoire de pochette, en l'occurrence celle du troisième album de La Jungle, où deux chevaliers s'étripent à coups de polochons. Considérant en outre le nom du groupe, la parenté avec la performance d'Abraham Poincheval et Matthieu Verdeil est toute trouvée – on y voit un homme en armure médiévale arpenter divers paysages, dont une forêt de plants de maïs aux faux airs de biotope tropical. Au-delà, les deux projets partagent une étrangeté tour à tour comique et exaltante. À ceci près que, si le chevalier errant de Poincheval et Verdeil écoutait les disques de ce duo belge, qui revisite le rock instrumental avec un sens de la fête qu'on pensait l'apanage des musiques électroniques, il ne paraîtrait certainement pas aussi abattu.

<https://www.youtube.com/watch?v=MPSon8FAGV8>

Bertrand Lamarche, *Lobby (hyper Tore)*, 2016

Max Cooper, « Perpetual Motion », 2019

Avant d'être un producteur techno d'avant-garde, Max Cooper était un biologiste de pointe – il travaillait notamment sur l'évolution des réseaux de co-expression des gènes, et Wikipédia nous dit que ce n'est pas de la rigolade. Son savoir et sa curiosité pour le vivant, ce natif de Belfast les a évidemment mis au service de sa musique, pensée comme une modélisation de concepts aussi prise de tête que la stochastique, le chaos ou l'empirisme... Sur son dernier album, c'est l'infini qui a eu ses faveurs, notamment via ce titre mélancolique et foisonnant, écho idéal à une œuvre aux airs d'anneau de Möbius elle aussi à la croisée de l'art et de la science.

<https://www.youtube.com/watch?v=GcmHXo4isWQ>

Abdelkader Benchamma, *Sédiments*, 2019

Sufjan Stevens, « Concerning the UFO sighting near Highland », Illinois, 2005

Ce devait être le Grand Œuvre pop du XXI^e siècle : au début des années 2000, Sufjan Stevens, prodigieux *songwriter* originaire de Detroit, décidait de consacrer un album à chacun des cinquante états américains ; il n'en fera que deux mais, même débarrassé de cette contrainte, cela ne l'empêchera pas de produire des dizaines de chansons inestimables. Celle qui ouvre son disque consacré à l'Illinois est peut-être la plus belle – elle a en tout cas coûté cher en mouchoirs à l'auteur de ces lignes. Portée par un air de piano digne d'Erik Satie ou Philipp Glass, elle s'inspire du vol d'un Objet Volant Non Identifié au-dessus de la ville de Highland – l'album consacrant par la suite Jacksonville, le tueur en série John Wayne Gacy Jr. ou encore la Seers Tower de Chicago. Et, comme l'œuvre d'Abdelkader Benchamma, inspirée des écrits du Carl Gustav Jung sur les Ovni, elle dégage la gracieuse impermanence d'une estampe ancestrale.

https://www.youtube.com/watch?v=p_tcyQbfRo8

Bettina Samson, *Contre-jour de la série Contre-jour (2011-2013)*

Crystal Castles, « Vanished », 2008

En musique, qui dit pixel dit chiptune, un genre notamment caractérisé par la récupération des puces audio de consoles de jeu béotiennes, afin de produire des sons de synthèse saugrenus et emprunts de nostalgie. Le duo canadien Crystal Castles, qui célèbre les noces de cette sous-culture et de la pop, a notamment eu recours à celle de l'Atari 5200, une machine distribuée aux États-Unis au début des années 80. Le travail de Bettina Samson consistant à utiliser les dits pixels pour rendre compte de l'invisible, nous ne pouvions que le faire résonner avec ce titre travaillé par la disparition.

<https://www.youtube.com/watch?v=6e6Hj7MwWal>

Nicolas Floc'h, *Structures productives*, 2012

Weyes Blood, « Wild Time », 2019

Les chansons vantant les atours chamarrés de récifs coralliens ne courent pas les platines. En revanche, nombreuses sont celles qui louent, plus généralement, la beauté de Mère Nature (et prophétisent son quasi inéluctable dépérissement aux mains de l'Homme). Pour accompagner le travail de Nicolas Floc'h sur les récifs artificiels, il fallait un ou une artiste engagé.e sur les questions environnementales. Ce sera Weyes Blood. Sur cette chanson, cette *songwriter* américaine à la voix venue d'ailleurs formule la chose ainsi : « Et si le monde avait toujours été sur le point de toucher à sa fin ? » Et sa pop d'y répondre avec une grâce et une sophistication de tous les instants. »

<https://www.youtube.com/watch?v=SOhHjOnGXOc>



Augustin Lesage, *Sans titre*, vers 1937 / *Composition*, vers 1930

Ataxia, « The Sides », 2004

Occultiste pas-de-calaisien, Augustin Lesage signait des œuvres dont il disait n'être que l'exécutant. À l'en croire, ce sont en effet des esprits qui s'emparaient de lui et concevaient les architectures biscornues et abondamment détaillées qu'il couchait sur toile. Qu'on croit à l'Au-delà et à sa perméabilité ou non, il y a là un parallèle à faire avec la technique littéraire du flux de conscience – pas étonnant qu'André Breton l'ait tenu en estime. Et, pour ce qui nous occupe, avec le premier album d'Ataxia, l'explicite *Automatic Writing* – l'ataxie désignant en outre une maladie neuromusculaire provoquant un manque de coordination. Un super-trio porté sur l'improvisation au long cours où s'échinaient notamment John Frusciante, guitariste des Red Hot Chili Peppers, et le batteur Joe Lally, pionnier du hardcore au sein de Fugazi.

<https://www.youtube.com/watch?v=YGG68iqGUVm>

Martin Gusinde, *Portraits de personnages incarnant des esprits des hommes de Terre de Feu*

Les Marquises, « Les Maîtres Fous », 2014

Le travail mené par l'anthropologue Martin Gusinde, au contact de tribus du bout du monde et à la découverte de leurs rites, est souvent présenté de pair avec celui de l'ethnologue et documentariste Jean Rouch. Ça tombe bien, ce dernier est l'une des inspirations du groupe lyonnais Les Marquises. Lequel, sur son album *Pensée magique* (référence à un processus psychique au cœur des croyances primitives), lui a rendu un vibrant hommage avec cette magnifique et obsédante pop-song aux accents tribaux.

<https://www.youtube.com/watch?v=ka7zZviTNuQ>

Jean-Louis Montigone, *Monument utopique n°3*

Mastodon, « Crack the Sky », 2009

Spontanément, ce monument infesté de chimères nous a fait penser à Mastodon, groupe américain de metal progressif aux inflexions volontiers monumentales, et dont les pochettes figurent des créatures cauchemardesques (cerf humanoïde à trois têtes, insecte cosmique, ours spectral...) et des ornements comme empruntés à des civilisations disparues. Et à ce morceau en particulier, l'un de ses plus massifs et ciselés, extrait de son cinquième album. PS : question air de famille, nous vous invitons à comparer le visuel de la saison 2020/2021 du Bateau Feu avec la pochette de l'album Leviathan, basé sur le roman Moby Dick.

<https://www.youtube.com/watch?v=Qpu5QMa9xCQ&list=PLMpG-PjHShWmyKRQGM3KJR4rgKSuDVSS2>

Anais Tondeur, *Tchernobyl Herbarium*, 2011 - 2016

The Postal Service, « We Will Become Silhouettes », 2003

L'évidence aurait voulu que l'on sélectionne un extrait de la magnifique BO de la série *Tchernobyl*, composée par la violoncelliste islandaise Hildur Guðadóttir – une touche-à-tout qui a collaboré avec des groupes aussi divers et singuliers qu'Animal Collective, Sunn O))) (voir plus haut) et The Knife. On a préféré conjurer la menace nucléaire dans sa globalité avec cette chanson du mythique duo électro-pop The Postal Service. Son titre fait référence aux "ombres nucléaires" créées par la bombe lâchée sur Hiroshima (la chaleur provoquée par son rayonnement thermique ayant littéralement imprimé les ombres d'objets et victimes sur les murs) et conte l'histoire d'un survivant qui, terré dans un bunker et rongé par la solitude au lendemain d'une apocalypse atomique, n'ose pas arpenter les rues désormais désertes par peur des radiations. Pas très jovial (surtout de la part d'un groupe admiré pour ses intonations nostalgiques et son fonctionnement en réclusion), mais raccord avec le procédé utilisé par Anais Tondeur pour obtenir ses rayogrammes d'herbacées.

<https://www.youtube.com/watch?v=OrKC7EikTUQ>

Véronique Béland, *This Is Major Tom To Ground Control*, 2012

Public Service Broadcasting, « Go! », 2014

L'installation de Véronique Béland met des mots sur des ondes captées par un radiotélescope suédois. Le groupe anglais Public Service Broadcasting, lui, agrmente son rock instrumental d'extraits de films gouvernementaux, d'archives ou de propagande.

Son objectif : nous aider à apprendre du passé par le biais d'une musique futuriste. Comme sur l'album cosmique *The Race for Space*, dont est issu cet entraînant morceau.

<https://www.youtube.com/watch?v=BHlo6qwJarI>